



Création 2021

Pupo di zucchero **La festa dei morti**

Texte et mise en scène Emma Dante



Le spectacle

Théâtre

Pour tous dès 15 ans

Durée 1h

Spectacle en dialecte napolitain surtitré en français

Texte et mise en scène Emma Dante

Librement inspiré du *Conte des contes*

de Giambattista Basile

Traduction du texte en français Juliane Regler

Avec Carmine Maringola (il Vecchio),
Nancy Trabona (Rosa), Maria Sgro (Viola),
Federica Greco (Primula), Sandro Maria Campagna
(Pedro), Giuseppe Lino (Papà), Stephanie Taillandier
(Mamma), Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout
(Pasqualino), Martina Caracappa (zia Rita),
Valter Sarzi Sartori (zio Antonio)

Collaboration artistique Daniela Gusmano

Costumes Emma Dante

Assistanat aux costumes Italia Carroccio

Sculptures Cesare Inzerillo

Lumières Cristian Zucaro

Surtritrage Franco Vena

Production Compagnie SudCostaOccidentale

Production déléguée (en France)

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Coproduction Teatro di Napoli – Teatro Nazionale /
ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur* / Teatro
Biondo, Palerme / La Criée, Théâtre National de
Marseille / Festival d'Avignon / anthéa, Antipolis
Théâtre d'Antibes / Carnezeria

*Plateforme de production soutenue par la Région Sud –Provence-
Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon ; le Festival
de Marseille ; le Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte
d'Azur ; La Criée, Théâtre National de Marseille ; Les Théâtres,
Marseille et Aix-en-Provence ; anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes ;
Châteauvallon-Liberté, scène nationale et la Friche la Belle de Mai

Avec le soutien du fonds d'insertion pour les jeunes
artistes dramatiques de la DRAC PACA et de la
Région Sud

Coordination et diffusion Aldo Miguel

Grompone, Roma

Spectacle créé le 16 juillet 2021 au Festival d'Avignon

Tournées

Saison 21-22

Teatro Grande, Pompei

du 8 au 10 juillet 2021

Arena Estiva di TeatroDue, Parma

le 12 juillet 2021

Festival d'Avignon

du 16 au 23 juillet 2021

Palerme

du 7 au 17 octobre 2021

Naples

en cours

Le Liberté, scène nationale

du 10 au 12 mars 2022

Théâtre Durance

le 15 mars 2022

La Criée, Théâtre national de Marseille

du 18 au 20 mars 2022

anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes

du 25 au 26 mars 2022

Depuis l'ouverture du Liberté en 2011, sept spectacles d'Emma Dante ont été accueillis : *La trilogie des lunettes* (2011), *Le sorelle Macaluso* (2015), *Operetta burlesca* (2015), *Verso Medea* (2018), *La Scortecata* (2018), *Bestie di scena* (2018) et *Fable pour un adieu* (2020). Châteauvallon-Liberté, scène nationale a souhaité faire évoluer cette fidélité vers un soutien plus affirmé en proposant à Emma Dante de porter la production de *Pupo di zucchero*, sa nouvelle création.

Présentation

Artiste phare de la scène européenne et fidèle de Châteauvallon-Liberté, Emma Dante revient avec sa nouvelle création. Hommage poétique aux disparus, elle nous rappelle que nous sommes mortels et que la mémoire de ceux qui nous furent chers se transmet.

La maison bruisse des présences de ceux qui ne sont plus. Bientôt ils feront leur entrée. Le vieil homme leur parle. Il sait que les morts sont morts mais qu'ils sont là, ils vivent en lui. Nous sommes la veille du 2 novembre, jour de la fête des morts et l'homme dresse la table du banquet en l'honneur des défunts selon la tradition. Il confectionne la statuette de sucre comme il est d'usage, personnage central de l'offrande aux morts qui, cette nuit, doivent venir déguster gâteaux et confiseries. Dans ce rite revivent les disparus qui lui sont chers et le roman de leurs vies. Leurs croisements (mariages, naissances, décès), les événements, les petits gestes de leur vie d'antan, leurs joies et leurs peines. Emma Dante tisse ce lien entre la vie et la mort en inscrivant l'Humain dans une chaîne qui relie. Il y a un sens, on ne disparaît jamais tout à fait car la mémoire survit et se transmet.

« Pour écrire un seul vers il faut avoir des souvenirs de beaucoup de nuits d'amour, dont aucune ne ressemble à l'autre, de cris de femmes qui accouchent, et de légères, blanches et dormantes accouchées qui s'apaisent. Il faut encore avoir été auprès des mourants, être resté assis auprès des morts, dans la chambre, avec la fenêtre ouverte et les bruits qui viennent par à-coups. Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne sont pas encore réels. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'entre eux, se lève le premier mot d'un vers. »

Rainer Maria Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*

« Le 2 novembre, jour des morts, un vieux monsieur mal vêtu et décoiffé, resté seul dans une maison vide, prépare un plat traditionnel pour honorer la fête. Avec de l'eau, de la farine, du sucre, il pétrit la pâte « pe li pesci de lo cielo » pour « les poissons du ciel ». C'est le *Pupo di zucchero*, le mannequin de sucre, une statuette aux formes humaines peinte de couleurs vives. En attendant que la pâte lève il invoque les morts de sa famille. La maison se remplit alors de souvenirs et de vies : sa petite maman chérie, une vieille au cœur tremblant, son jeune père qui s'est noyé en mer, ses sœurs Rosa, Primula et Viola « tre ciuri c'addorano 'e primmavera », trois fleurs parfumées de printemps, Pedro l'espagnol qui meurt d'amour pour Viola, oncle Antonio et tante Rita toujours en bagarre, Pasqualino l'homme à tout faire.

Selon la tradition, dans le Sud de l'Italie, il est d'usage d'organiser des banquets riches en gâteaux et biscuits à échanger avec les cadeaux que la famille défunte apporte aux enfants, depuis le royaume des morts, le 2 novembre. Pendant le rituel, en mangeant ces gâteaux dans la nuit, on mange aussi, symboliquement, les morts... Librement inspiré du recueil de l'auteur napolitain Giambattista Basile (1566-1632), *Le Conte des contes*, ce spectacle raconte l'histoire d'un vieil homme qui, afin de vaincre la solitude, invite à dîner, dans leur ancienne demeure, tous les défunts de sa famille. Dans la nuit entre le 1er et le 2 novembre, il laisse sa porte ouverte pour les laisser entrer.

Le spectacle est présenté avec dix sculptures de Cesare Inzerillo représentant le corps obscène de la mort. Dans *Pupo di zucchero* la mort n'est pas un tabou, ni un scandale. Ce que le vieil homme voit et nous montre, c'est le lien indissociable entre la vie et la mort. Cela ne peut que nous émouvoir. La chambre meublée par les souvenirs devient alors une piste de danse où les morts, avec leurs habitudes retrouvées, renouent avec les joies de la vie. »

Emma Dante, traduit de l'italien par Jean-François Principiano

La presse en parle

Emma Dante, papesse sicilienne, redonne un élan au Festival d'Avignon ! Dans ses créations Misericordia et Pupo di zucchero, l'artiste palermitaine célèbre l'amour, la vie et la mort avec une poésie brute. [...] À 54 ans, l'artiste palermitaine est dans une forme artistique éblouissante. Elle offre avec ces deux nouveaux spectacles une quintessence de son art unique, où s'épousent les traditions les plus archaïques de sa Sicile natale et une modernité du regard. [...] Avec Pupo di zucchero, c'est le goût du baroque, consubstantiel à son île, d'Emma Dante qui entre en scène. [...] Emma Dante parle de la mort avec la même vitalité que de la vie, et elle orchestre son ballet familial avec une légèreté et une vivacité virevoltantes. C'est une histoire de famille à la fois très italienne et universelle qu'elle convoque, en laquelle chacun, et surtout chacune, peut se reconnaître, tant l'accent est mis, là aussi, sur la condition spécifique des femmes. Qu'il s'agisse des adolescentes à la jeunesse brisée par l'arrivée d'une grossesse après une nuit passée avec un hidalgo de passage, ou des mères ployant sous le poids de la charge et du travail sans fin. Ou, là encore, de la violence exercée contre les femmes, souvent déguisée sous le masque de l'amour et du désir. Mais le plus beau est pour la deuxième partie du spectacle, quand les morts bien vivants d'Emma Dante réapparaissent, tenant dans leurs bras leurs doubles fossilisés dans leur état de cadavre. L'image est saisissante, d'une poésie folle, et raconte le rapport à la mort de certaines sociétés – sicilienne, mexicaine... – bien mieux que tous les discours.

Fabienne Darge — Le Monde

Pupo di zucchero, bouleversant et poétique hommage aux morts, à la mémoire des morts, à la vie des morts... [...] Avec un art consommé et une sincérité cette fois poignante, Emma Dante ressuscite les morts et fait du théâtre un magnifique tombeau à leur gloire, un des seuls endroits où ils puissent encore revivre en paix et beauté. Aidée du sculpteur Cesare Inzirello – qui dans une scène finale saisissante parvient à donner matières et chairs aux fantômes – la metteuse en scène auteure a su magistralement capter l'absence, et ce qui peut en subsister dans nos âmes. Combien nous sommes seuls responsables de la survie des disparus, et capables de donner du sens à leur vie, encore. Elle a été ici comme emportée, transcendée dans son propos même dont la réalisation, magique, comporte un esprit venu d'ailleurs...

Fabienne Pascaud — Télérama

En cette dernière semaine du festival d'Avignon, Emma Dante donne une belle et détonante impulsion à une 75^e édition en manque de chair, de souffle. Curieuse du monde, de ses petites comme de ses grandes tragédies, l'artiste palermitaine poétise, entre rêve et cauchemar, l'amour, la maternité, la vie et la mort, et signe deux créations éblouissantes autant que différentes. [...] Emma Dante signe une œuvre baroque où s'enchaîne magistralement une succession de tableaux tous plus beaux, plus poétiques, plus burlesques les uns que les autres. D'une anecdote, elle construit une épopée, d'une petite bêtise, un conte granguignolesque. Conjuguant les langues, les arts, elle invite à découvrir une tradition ancestrale de son île, un lieu des plus pittoresques de Palerme, ses étonnantes catacombes. Porté par une troupe fabuleuse de comédiens et de danseurs, Pupo di zucchero – La Festa dei morti est une fresque théâtrale hallucinante et puissante, un hymne à la vie flamboyant, un poème noir, cocasse à la beauté sidérante.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore — L'Œil d'Olivier

Après Le Sorelle Macaluso (2014) et Bestie di scena (2017), Emma Dante revient au Festival d'Avignon avec deux spectacles [Misericordia et Pupo di zucchero] explorant des thèmes forts et poignants, de l'amour des mères au lien entre les morts et les vivants. Un théâtre intense et original.

Agnès Santi — La terrasse

Emma Dante signe deux spectacles admirables, d'une puissance émotionnelle et d'une force poétique rares. Impressionnant de maîtrise, son geste artistique nourri de tradition sicilienne atteint l'universel. Notre Palme d'or du festival ! [...] Emma Dante propose cette année deux spectacles d'une grande beauté. Singulier, organique, son langage artistique assemble avec une précision impressionnante le mouvement et la parole – en dialectes sicilien ou napolitain –, conjugués à divers éléments sonores et visuels fortement signifiants. L'ensemble compose une partition limpide, merveilleusement rythmée. Ici le corps raconte, danse et pense plus encore que les mots. [...] Si chacun des spectacles est pleinement ancré dans le réel, ils démontrent tous deux la puissance de l'imagination dans le champ artistique : l'art si concret du théâtre y atteint une amplitude magique qui transcende la fable, qui donne voix et corps à la mémoire, aux fantômes, aux émotions, paradoxes et rêves secrets de l'âme. [...] Pupo di zucchero est éblouissant ; cette nouvelle création laisse éclater l'élan joyeux de la vie alors même que la mort a frappé les êtres aimés. [...] Non seulement son théâtre honore ceux qui ne sont plus, mais il honore aussi merveilleusement le spectateur.

Agnès Santi – La terrasse

S'appuyant sur des traditions typiques de sa Sicile natale, Emma Dante invente une célébration baroque et pleine de vie, mâtinée de musique et de danse, pour évoquer un thème cher à son cœur et universel : la mémoire des morts – et la continuité de leur vie chez nous, vivants.

Sceneweb

Avec Pupo di zucchero – La festa dei morti, elle présente une vraie saga, un spectacle total où tous les langages scéniques sont utilisés pour faire vivre ce songe et c'est une réussite. Emma Dante sait raconter des histoires et les rendre universelles... Elle prend un boule de pâte à pain, elle met un vieil homme en complet veston devant et c'est toute la famille qui apparaît, ses souvenirs, ses amours... c'est tendre, attachant... C'est d'une poésie folle et rien ne nous détache de ce qui se passe sur le plateau. Elle sait composer avec une troupe épatante qui passe d'un registre à l'autre : de la commedia de l'arte avec masques à la marionnette, au cabaret, à la comédie musicale. Elle crée un climat propice à l'empathie et tout le monde se reconnaît dans cette fresque du sud de l'Italie.

Emmanuel Serafini – Inferno

Pupo di zucchero – La Festa dei Morti est une ode à la joie, à la célébration de la vie devant soi. [...] Célébrer de manière joyeuse les morts afin de ne pas les tuer une seconde fois en les incarcérant dans l'oubli, les exhumer pour les représenter doublement au plateau (artistes bien vivants et leurs répliques sculptées mangées en partie par la décomposition «à l'œuvre») dans une mise en jeu d'une beauté plastique insoupçonnée, est à prendre comme un moment de grâce accordé aux vivants par une metteuse en scène mécréante développant vis-à-vis de l'humaine condition une foi inconditionnelle.

Yves Kafka – La revue du spectacle

Avec une infinie délicatesse et une poésie iconographique bouleversante, Emma Dante nous fait entrer, au début de cette création, dans la solitude d'un vieil homme. Le traitement scénographique est d'une rare beauté poétique et atteint un sommet d'émotion quand les doubles fossilisés de ces êtres disparus sont pris en charge sur leurs épaules dans une danse macabre éblouissante.

Frère Charles, Frère Thierry et Frère Rémy – La vie

Pupo di zucchero, un joli conte poétique Emma Dante nous transporte en un clin d'œil dans un univers aux accents felliniens avec des personnages hauts en couleur, des excès, de la truculence mais surtout, une tendresse infinie et rassérénant.

Marie-Valentine Chaudon – La Croix



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage

Entretien avec Emma Dante

Le jour du 2 novembre, c'est la fête des morts. Et des morts, il y en a ici beaucoup : de toute la famille il ne reste plus qu'un vieillard, seul dans une maison emplies de souvenirs. Alors, pour offrir la plus belle des fêtes à tous ses parents défunts et les rappeler à lui, il leur prépare une statuette de sucre, comme le veut la coutume en Italie du sud. Voilà soudain que les morts se matérialisent autour de lui, virevoltent, comme rendus à la vie par le souvenir de leur dernier parent. Comme s'ils n'étaient jamais partis. Mais si le 2 novembre est une nuit bien singulière, arrivera le lendemain et ne restera plus que la solitude du vieil homme... S'appuyant sur des traditions typiques du sud de l'Italie et de sa Sicile natale, Emma Dante invente une célébration baroque et pleine de vie, mâtinée de musique et de danse, pour évoquer un thème cher à son cœur et universel : la mémoire des morts – et la continuité de leur vie chez nous, vivants.

À quoi fait référence cette « statuette de sucre » (pupo di zucchero) qui donne son nom au spectacle ?

Emma Dante — La statuette de sucre est un élément typique de la fête des morts, telle qu'on la célèbre en Sicile et dans le sud de l'Italie. La veille du 2 novembre, on dresse une table avec les plus belles nappes de la maisonnée. On y dispose des biscuits et des victuailles spécialement préparées pour les défunts, avec au centre, une statuette en sucre colorée représentant une ballerine, un soldat ou un paladin, des figures typiques de l'art traditionnel sicilien. Puis lorsque vient la nuit, les défunts de la famille – les parents, les oncles, les tantes – viennent manger ces victuailles laissées pour eux et apportent en échange des cadeaux aux enfants. Le lendemain matin, toute la famille se rend alors au cimetière rendre visite aux morts, tandis que les plus jeunes s'amuse avec leurs nouveaux jouets. *Pupo di zucchero* adopte la forme de cette cérémonie : son personnage central, un vieil homme solitaire, s'apprête à célébrer la fête des morts en préparant une poupée de sucre, pour évoquer le souvenir de ses proches. C'est une tradition très ancrée en Sicile et dans le sud de l'Italie et que je trouve très belle. Pourtant, elle est aujourd'hui supplantée par Noël au rang de fête des enfants, et les morts ont été remplacés par le Père Noël. Selon moi nous y perdons beaucoup. Le Père Noël n'est qu'un fantoche, un travestissement ; il n'est personne. Tandis que lorsqu'un enfant reçoit un cadeau de la part d'une tante ou d'un grand-père, cet échange devient une manière de continuer à fréquenter cette personne qu'il a peut-être connue, peut-être pas. D'année en année, de célébration en célébration et de cadeau en cadeau, la relation avec ce défunt grandit en même temps que l'enfant. Il ne l'oubliera pas, même adulte : ce mort fera partie de sa vie.

Pourquoi souhaitez-vous placer cette cérémonie sur une scène de théâtre ?

E. D. — Je souhaitais travailler sur l'exercice de la mémoire. Nous, Occidentaux, avons un rapport terrible à la mort, nous la tenons à distance et en avons même fait un tabou. Or cette fête est au contraire l'occasion de retrouver nos défunts, un peu à la manière d'une grande réunion de famille. Cela me touche particulièrement, car j'ai connu des deuils très difficiles qui ont toujours conditionné mon existence – des personnes proches disparues très jeunes. C'est d'ailleurs après la mort de ma mère que j'ai commencé à écrire du théâtre. Je sentais que ces morts prématurées étaient un indicateur de mon histoire, je ne voulais pas les oublier ; le théâtre est donc devenu pour moi le lieu de ces retrouvailles, pour ne pas mourir de solitude. Tout comme cette fête des morts, il est à la fois une célébration et un gymnase de la mémoire, un lieu où s'entraîner à maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont partis. Une église laïque, en quelque sorte – la seule où je puisse prier, n'étant pas croyante ! J'ai ressenti le besoin de transformer par le théâtre cette douleur de la perte, de l'absence, en quelque chose de magique. Car la mort peut être magique. Dans certains pays comme le Mexique, sa fête coïncide d'ailleurs avec une explosion de vie. Elle est une condition fondamentale de l'existence – un événement tragique certes, mais aussi extraordinaire et que nous devons accueillir. Sans quoi, tout ce qui fait nos vies serait bien trop superficiel.

C'est justement ce que montre ce spectacle : en repensant à toute sa famille, le vieil homme ramène à la vie des morts qu'il n'a jamais oubliés. Ils sont là, dans cette maison, non pas comme des fantômes mais comme des présences aussi matérielles qu'une table ou qu'une chaise. Et leur condition ne les empêche pas de faire naître sur scène des moments d'exaltation, de bonheur, comme lorsque les trois sœurs mortes du typhus folâtraient sous leur lit, vêtues de couleurs printanières. Pour celui ou celle dont les proches ne sont plus là, les fêtes de famille peuvent être des moments de tristesse ; mais s'ils revenaient ? J'aime l'idée que cette célébration puisse être très joyeuse, justement parce qu'il y a beaucoup plus de morts que de vivants.

Dans cette famille, l'ancrage dans une culture très définie cohabite avec un certain cosmopolitisme, par la langue notamment. Comment s'articulent ces deux aspects ?

E. D. — À l'origine de ce projet, je souhaitais m'appuyer sur les contes de l'auteur napolitain Giambattista Basile (1566-1632) dont les racines puisent dans les traditions du sud de l'Italie – comme cette statuette de sucre, qui donne d'ailleurs matière à l'un de ces contes. Je me suis ensuite éloignée de cette matière, mais j'ai tout de même voulu en préserver une trace en employant la même langue, le napolitain des XVI^e-XVII^e siècles. C'est cette langue que parle le personnage principal ; mais ce n'est pas la seule du spectacle. Car dans cette famille, comme dans toutes les familles du monde, il y a des étrangers : le père a épousé une Française... et chacun de ces personnages continue à parler sa propre langue. J'aime ce dialogue entre des cultures différentes. Tout en étant très enracinée dans les traditions du sud de l'Italie, cette famille est ouverte sur l'extérieur – à l'image du père, un marin, qui part en mer pour découvrir le monde – et cela se retrouve aussi dans le groupe d'acteurs réunis ici. Qu'ils viennent d'Italie, de France ou de Côte d'Ivoire, tous ont une façon bien à eux d'émettre leur voix, de bouger. Ce qu'il y a de beau là-dedans, c'est que la spécificité de chacun entre en dialogue avec celle des autres : il ne s'agit pas d'une diversité qui crée de la distance, mais qui au contraire enrichit. Et puis, ce dont parle *Pupo di zucchero* nous concerne tous. D'où que nous venions, nous serons tous mangés par les vers : la décomposition est un processus universel. Nous partons donc de nos racines, mais pour raconter une chose qui fait partie de la vie et de la mort de tous les êtres humains.

Vous avez fait appel au sculpteur Cesare Inzerillo pour réaliser des œuvres spécialement pour ce spectacle. Comment vos deux univers artistiques se rencontrent-ils ?

E. D. — Cesare Inzerillo est un artiste palermitain dont l'œuvre gravite beaucoup autour du thème de la mort. Je ressens une grande connivence entre mon théâtre et son univers : lui comme moi, nous racontons des obsessions. Lorsque j'ai décidé de parler de la fête des morts, c'est donc aussitôt à lui que j'ai pensé. Ses sculptures rappellent les corps embaumés que l'on peut voir dans les catacombes des Capucins à Palerme, comme consumés par la mort. Cependant ce n'est pas tant l'aspect macabre de son travail qui m'intéresse ; ce que j'aime, c'est qu'il réussisse à faire de la mort quelque chose de poétique. Il y a toujours une part de vie dans sa manière de la raconter : chaque corps retient encore un élément de ce que fut son existence, il échappe ainsi à la déshumanisation et préserve son identité propre, son âme. Dans *Pupo di zucchero*, les morts sont toujours évoqués à travers les habitudes et les obsessions qui les définissaient de leur vivant. Cesare Inzerillo s'est donc attaché à recueillir une caractéristique pour chacun d'eux, qu'il a ensuite intégrée dans une représentation plastique de leur corps une fois mort. Après avoir vu ces personnages bien vivants sur scène, nous les voyons fossilisés dans leur nature de cadavre, mais aussi dans l'obsession de leur vie. La fin de *Pupo di zucchero* transforme alors le plateau en une installation, un tableau baroque succédant au tumulte qui a précédé.

Propos recueillis par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon

Biographie

Emma Dante

Texte et mise en scène

Née à Palerme en 1967, **Emma Dante** explore le thème de la famille et de la marginalisation à travers une poétique de la tension et de la folie dans laquelle l'humour ne manque pas. Dramaturge et metteuse en scène, elle est diplômée de l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico à Rome en 1990. En 1999, elle fonde à Palerme la société Sud Costa Occidentale avec laquelle elle remporte le prix Scénario 2001 pour le projet *mPalermu* et le prix Ubu 2002 en tant que meilleure nouveauté italienne. En 2001, elle remporte le prix Lo Straniero, décerné par Goffredo Fofi, en tant que jeune metteuse en scène émergente, en 2003 le prix Ubu avec le spectacle *Carnezeria* comme meilleure nouveauté italienne et en 2004 le prix Gassman comme meilleure metteuse en scène italienne et le prix de la critique (Associazione Nazionale Critici del Teatro) pour la dramaturgie et la mise en scène.

En 2005, elle remporte le Graal d'or de la meilleure mise en scène pour le spectacle *Medea*. En octobre 2009, elle reçoit le prix Sinopoli pour la culture. Elle a publié *Carnezeria. Trilogia della famiglia siciliana* avec une préface d'Andrea Camilleri et son premier roman *Via Castellana Bandiera* a gagné le prix Vittorini et le Super Vittorini 2009. En 2013, elle présente en compétition à la 70^e édition du Festival International du Film de Venise, le film *Via Castellana Bandiera*, basé sur le roman du même nom et qui a reçu de nombreux prix. Ces spectacles ont été au répertoire de 2000 à 2010 en Italie et à l'étranger : *mPalermu* ; *Carnezeria* ; *Vita mia* ; *Mishelle di Sant'Oliva* ; *Medea* ; *Il festino* ; *Cani di bancata*, *Le pulle* et trois contes pour enfants et adultes : *Le principesse di Emma*. Depuis 2011, elle a mis en scène les spectacles : *La trilogia degli occhiali* ; *Verso Medea* ; *Le sorelle Macaluso* qui a remporté le prix *Le Maschere* comme meilleur spectacle et le prix Ubu pour la mise en scène et le meilleur spectacle ; *La Scortecata*, *Bestie di scena* ; *Fable pour un adieu* et *Misericordia*.



© Carmine Maringola

En 2014, Emma Dante est nommée directrice artistique du 67^e cycle de spectacles classiques du Teatro Olimpico de Vicence. De 2014 à 2020 elle est metteuse en scène principale du Teatro Biondo et directrice de la « Scuola dei mestieri dello spettacolo » établie au sein du théâtre de la ville de Palerme.

Contacts

Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production
benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 17
06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production
marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr
04 98 07 01 06
06 64 35 06 23

Technique

Karim Boudaoud

Directeur technique
technique@chateauvallon.com
04 94 22 74 15
06 43 25 37 82

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique adjoint du Liberté
pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr
06 64 73 77 89

Communication et presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication
et des relations médias
matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 10
06 61 75 79 65

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté
83 000 Toulon

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

Rejoignez-nous !

 @ChateauvallonLiberte

 @chatolib_sn

 @chatolib_sn

 Châteauvallon-Liberté,
scène nationale

 Châteauvallon-Liberté,
scène nationale